

Samedi 29 novembre 2014

« Moi adulte : homme, femme, travailleur, citoyen »

Services pour personnes adultes « La Fermette » / « La Glanée » / Unité d'insertion - asbl « Services de l'Apem-T21 ».

Laurence Chevigné et Marie Jaspard, psychologues.

**EN PREAMBULE** : capsule vidéo réalisée par La Boîte à Com. Enfants, adolescents, adultes, quelques mots chacun pour se présenter, le prénom, l'âge, ce qu'ils aiment.

## **INTRODUCTION**

Qui suis-je ?\_Qui es-tu ?

Il n'y a pas de réponse unique, l'identité est multiple, elle possède plusieurs facettes, chaque personne vit dans divers milieux d'appartenances. Qui sont-elles les personnes que l'on accompagne ? Que reconnaissons-nous chez elles ? Comment les perçoit-on ?

Nous avons l'ambition qu'ils soient reconnus comme homme, femme, adulte, travailleur, citoyen, acteur culturel, sportif, comme des personnes en relation avec des amis, pouvant avoir un amoureux...

Et mon handicap ?Qui suis-je finalement ? J'ai un handicap ou je n'en ai pas ?

Le handicap, on ne souhaite pas le gommer, le nier, il faut lui donner une place mais pas toute la place. Quel que soit le domaine (loisir, travail, etc.), nous avons pris conscience que le handicap a un impact sur le vécu de la personne, par conséquent il faut faire avec.

L'intégration « totale » crée de la confusion chez la personne, « on me dit que je suis un adulte responsable ».

L'intégration en milieu ordinaire les placent parfois dans une impasse, les consignes sont contradictoires, on peut comprendre qu'ils ne s'y retrouvent plus.

De nouvelles crises identitaires peuvent émerger à l'âge adulte, née de cette pression qu'ils se mettent de devoir rentrer dans le « moule » de la normalité.

Qui est mon groupe d'appartenance ?

Nos services proposent aux adultes à partir de 18 ans des activités de travail, de l'hébergement, des loisirs, des activités citoyennes, des ateliers de formations, tous lieux qui permettent de faire émerger et de mettre en œuvre la construction de l'identité. Voici quelques illustrations.

## 1) Chapitre 1 : Travail, citoyenneté et Identité

En Unité d'Insertion, nous travaillons avec des personnes âgées de plus de 18 ans toujours scolarisées, en SAJA et/ou en famille.

Comme cela vous a déjà été présenté durant la 1<sup>ère</sup> journée, l'UI compte parmi ses partenaires, entre autres, les écoles d'enseignement spécialisé de la région, le SAI, LV ainsi que le SAJA évidemment.

Je parle au niveau de l'UI (ce que nous connaissons le mieux), nous sommes souvent confrontés à une alternance dans notre pédagogie qui va de la reconnaissance du statut de citoyen, travailleur, adulte à la prise en compte des besoins spécifiques liés au handicap et des limites inhérentes :

-cognitives → ex : les personnes avec lesquelles on travaille ne pourront probablement jamais gérer leur budget sans accompagnement ; certaines ne savent ni lire, ni écrire, ni calculer ; la plupart ont de grosses difficultés à s'adapter à des imprévus or la vie est faite d'imprévus,...

-administratives → ex : certaines personnes sont toujours sous minorité prolongée ; on voudrait permettre aux personnes de décrocher un vrai contrat de travail avec toute la reconnaissance que ça implique mais c'est sans compter sur les méandres administratifs compliqués surtout si perte de l'emploi et impératif de (re)venir sous le régime ARR → bâtons dans les roues.

Cette ambiguïté dans cette pédagogie amène des difficultés : pas toujours facile de s'y retrouver en tant que professionnel, comment intégrer ces deux aspects (une fois c'est un adulte, une fois c'est une personne handicapée or on ne peut pas scinder ces facettes de l'identité, c'est une personne adulte présentant un handicap ! et pas que ça évidemment), cette ambiguïté de positionnement peut amener encore plus de confusion chez la personne...

Néanmoins, l'UI considère et reconnaît la personne comme actrice de son projet de vie et tente de la responsabiliser, de la reconnaître comme citoyen, travailleur : normalisation par différents outils (la convention de stage à signer, des conventions de séjour dans les LENS-SLS, les gratifications perçues, tâches en autonomie,...), par les discours que nous tenons avec comme principe l'autodétermination et la personne actrice de son projet de vie qui est au centre du modèle.

L'UI tente la normalisation surtout en ne voulant pas gommer une partie de l'identité des personnes qui est leur handicap et l'importance que celui-ci revêt dans la construction des repères de la personne.

C'est pourquoi l'UI propose dans son accompagnement des moments de rencontre, de partage entre pairs : ton actu du mois, sorties pédagogiques pour partager des moments de détente, réunions de maison pour les accompagner dans leurs échanges et faciliter leur communication, ... → importance pour les personnes d'échanger entre elles sur une expérience commune, de rester en (bons) contacts avec leur groupe d'appartenance.

L'UI propose aussi des projets qui « mélangent » intégration vers l'extérieur tout en restant en petit groupe pour les personnes dont le projet de vie n'est pas l'intégration en solo à tout prix et/ou la participation à des activités de groupe sur site uniquement.

Enfin, tout citoyen a droit à être reconnu en tant que tel mais il doit s'acquitter de devoirs également. C'est valable pour tout le monde.

C'est pourquoi l'UI dispose de certains outils qui rappellent des règles de vie en communauté ou du respect des règles de travail,...

Nous parlons depuis le début des projets d'insertion coordonnés par l'UI mais bien avant la naissance de l'UI il y a plus de 10 ans, le SAJA a toujours eu comme principe de base, entre autres, la valorisation par le travail, et ce, depuis 1982. Ces activités se sont tournées vers l'extérieur bien avant les projets européens (ferme pédagogique, tournée des produits, bois de chauffage, magasin d'insertion). Mon collègue en a également touché un mot lors de la 1<sup>ère</sup> journée.

Ces activités contribuaient déjà et continuent toujours à faire connaître au public les capacités des personnes et leur volonté de ne plus être marginalisées, mais plutôt d'être reconnues citoyennes adultes à part entière. Chaque personne accueillie est considérée comme une personne adulte en perpétuelle évolution, capable de faire des choix et d'être « acteur » de sa vie.

Ces activités perdurent toujours aujourd'hui car elles rencontrent les demandes des personnes accompagnées, elles sont en complémentarité des projets d'insertion socioprofessionnelle.

Ce continuum d'offre de services peut également aider une personne à cheminer et à peaufiner sa construction identitaire.

Exemple : dès avant la sortie de l'école (qui pour rappel peut aller jusqu'au 21 ans de la personne), expériences de stage découverte possibles dans les différents projets/services (on a vu dans la vidéo LV l'importance des stages), la personne apprend à mieux se connaître et orienter son projet de vie vers tel ou tel type d'activités pour finalement aboutir à un planning à la carte alliant les forces d'un accompagnement éducatif permanent favorisant l'acquisition d'apprentissages dans tous les domaines (fonctionnels, cognitifs, comportementaux,...) à des projets d'insertion qui confortent davantage la personne dans son identité de citoyen-travailleur et maintient les apprentissages dans un autre contexte.

Avec notre expérience, nous constatons l'importance de ne pas se cantonner à un seul type de réponse dans l'accompagnement proposé aux personnes afin de mettre en place leur projet de vie. L'intégration solo à temps plein dans le milieu ordinaire pour seule réponse peut susciter des fantasmes vers une normalité voire une guérison et amener à des confusions dans la construction identitaire jusqu'au rejet des pairs.

➔ Il y a tout autant d'accompagnements différents à proposer, de types d'encadrements que de facettes différentes dans l'identité des personnes.

## **2) Chapitre 2 : Age adulte et identité sexuée.**

L'identité d'homme et de femme est un thème très important à travailler avec les adultes. Comment se considèrent-ils ? Ai-je un corps d'homme, de femme ? Suis-je une fille, un garçon ? Je me sens homme ? Enfant ? Adulte ? Handicapé ? J'aime les hommes ? Les femmes ? comment se situent-ils dans les générations ? Qui sont leurs modèles identificatoires ?

Les ateliers « vie affective » proposés en collaboration avec le planning familial de la fps de verviers permettent d'aborder toutes ces questions avec une vingtaine d'adultes (3 groupes distincts), la plupart actifs dans les programmes de travail et de logement en autonomie.

En tant que psychologue, je suis sensible au fait de retravailler les bases avec eux. Des exercices sont mis en œuvre pour les faire parler d'eux et leur permettre de se réapproprier une parole en « Je ».

« Je m'appelle Johnny, Frédéric », je leur demande, comme Monique Cuilleret nous l'a enseigné pour les bébés, de dire en premier lieu leur **prénom**, qui es-tu ? Comment t'appelles-tu ? Le rituel de début d'animation tourne autour du prénom, « bonjour Johnny, bonjour Frédéric, etc.

« je suis Raphaël F. », ce monsieur de 35 ans me le dit souvent en entretien individuel, son prénom et son nom de famille, très important aussi le **nom de famille**, l'identité se construit au départ de la famille, nous sommes nés de l'union de nos parents, je distingue alors avec eux, prénoms = ta personnalité, ton nom de famille = tes origines.

**L'âge et le sexe biologiques** sont nommés dans la foulée du prénom et du nom. Conjointement finalement car dire « je suis une fille » ou « je suis une femme » n'est pas la même chose. Différents outils sont utilisés pour leur en faire prendre conscience. L'âge est une donnée souvent difficile à énoncer du fait que ce chiffre est confus et ne représente pas grand-chose pour eux, j'attire alors leur attention sur le fait qu'ils ont l'âge d'être **adulte**, qu'ils ont des corps **d'hommes** et de **femmes** adultes. Nous travaillons avec l'aide d'images les différences sexuelles entre les hommes et les femmes et entre les **générations**. Enfin, nous avons construit l'an passé avec un groupe de 5 adultes un panneau sur le cycle de la vie afin de les aider à repérer les différentes **étapes de vie**.

Utiliser le terme « **adulte** » en y reliant les réalités qui constituent ce statut, c'est leur faire mettre en mots qui ils sont devenus en se séparant physiquement et psychologiquement de leurs parents. Comme le disait Laurence, ils sont des « travailleurs », que font-ils comme travail ? Comme l'expliquera Laurence ensuite, ils ont des loisirs, que font-ils comme sport ? Dans ces ateliers « vie affective », j'attache de l'importance à ce qu'ils puissent mettre en mots les choses qui constituent ce **processus d'autonomisation et d'individuation**, ce fameux « je ». Parler de soi en tant qu'adulte intégré dans la société, c'est parler aussi de son **réseau social** et de ses centres d'intérêt. Qui sont mes amis ? Qui est mon éducateur de référence ? Qui sont mes chanteurs/acteurs préférés ? Qu'est ce que j'aime dans la vie et qu'est-ce que je n'aime pas ? comment est-ce que je m'habille ? Comment est-ce que je m'adresse aux autres ? Enfin, être adulte c'est avoir des rêves et des projets d'avenir. La plupart des adultes participants aux animations « vie affective » sont en couple ou l'ont été ou voudrait l'être. Ils parlent de leur « amoureux/se », de leur « femme » (c'est ma femme).

Apparaît ici en filigrane le thème délicat **des interdits et des limites**. « mon corps m'appartient », « l'autre ne m'appartient pas », l'apprentissage du « **dire non** », « non je n'ai pas envie ». Nous avons en tant qu'adulte tous le **droit** d'avoir des rapports sexuels, mais pas avec n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, etc.

Et le **handicap** ? Le thème du handicap ressort à chaque animation, le plus souvent parce qu'ils le perçoivent comme une perte de compétences par rapport aux autres dits normaux. « Je ne suis pas capable de... lire, écrire, vivre seul, décider », « je ne suis pas comme les autres, je suis différent ». Simone Korff-Sausse attire l'attention ici sur la confusion qui peut s'opérer dans certains cas entre

l'identité sexuée et l'identité handicapée. Elle donne une illustration de ce phénomène qui est parlant je trouve, c'est cette petite fille de 5 ans qui dit à ses parents : « mon frère c'est un garçon, il a un zizi, moi je suis trisomique ». Attention à ce que le handicap n'empêche les différentes étapes clés de la construction identitaire et sexuée de se produire. Pour nommer à nouveau ce monsieur de 35 ans, Raphaël Ferri, il me le dit à sa façon, « j'aime pas la trisomie, je veux être un homme, moi, raphaël FERRI ». Dans les animations « vie affective », on parle du handicap, mais pour le remettre à sa juste place, il existe, il faut vivre avec les limites qu'il introduit, mais il ne doit pas prendre toute la place. Certains ne comprennent pas ce qu'est la trisomie, « il est trisomique lui ? et moi ? c'est quoi le trisomique ? moi pas trisomique ». Certains n'aiment pas ce mot car il est devenu une insulte, « j'aime pas, on se moque de moi, on me traite de mongol ».

Cette trisomie est là et elle ennuie. Pas facile d'être un adulte lorsque l'on est atteint de trisomie. « On nous dit qu'on est adulte mais on nous considère quand même comme des enfants ». Voici en résumé toute la complexité des apprentissages développés dans les animations « vie affective ».

### **3) Chapitre 3 : Loisirs, culture et identité.**

Une autre facette plus qu'importante dans la construction de l'identité et dans la création, maintien et solidification des repères : on se construit aussi par nos passions, qu'elles passent par le sport, les activités culturelles et/ou de loisirs.

Nous savons à quel point il est difficile pour les personnes présentant un handicap de créer/maintenir un réseau d'amis après leur scolarité (difficultés dans les déplacements, échanges uniquement dans un contexte plus cadrant laissant moins de place pour une certaine spontanéité,...).

Ces groupes de loisirs sont des groupes hyper importants et structurants, tant au niveau de la sociabilité avec des pairs (groupe d'appartenance) qu'au niveau de comportements adaptés à avoir en société. Ces groupes complètent la construction identitaire en permettant de ne pas tout axer sur une seule facette comme celle du « travailleur ». Il est important de partager des moments pareils avec des pairs : une réelle amitié qui se construit, une complicité voire une intimité.

Il est aussi important d'ouvrir ces groupes à l'extérieur et ainsi favoriser l'intégration autrement que par le travail. Ça permet de montrer aux personnes qu'elles peuvent être intégrées autrement que dans des contextes plus cadrants et ça permet également de montrer à la société que ces personnes ont du potentiel dans divers domaines (artistiques comme la peinture, le théâtre, la danse, et sportif).

Nous nous retrouvons dans le même constat que pour les projets d'insertion socioprofessionnelle, d'hébergement et de services d'accueil de jour : afin d'atteindre un projet de vie de la personne qui soit le plus équilibré possible, il s'agit de favoriser l'intégration dans la société tout en maintenant le réseau de pairs en respectant le rythme de la personne et son projet de vie global.

C'est ce qu'essayent de proposer deux asbl issues également de l'APEM et qui sont maintenant indépendantes.

Tout d'abord, Les Ateliers Créatifs de l'APEM-T21 sont des **lieux de rencontres conviviales** où se retrouvent jeunes et moins jeunes, personnes porteuses d'un handicap ou non, artistes ou novices... dans le but de laisser s'exprimer leur créativité au travers d'**ateliers artistiques**. C'est ici via des activités artistiques que l'on tente de **favoriser et améliorer l'intégration de la personne handicapée dans la société via des expositions de peintures, des spectacles de danse,...**

Ensuite, le **club de sports et de loisirs** - L'Envolée. Celui-ci propose aux jeunes et aux adultes, quelle que soit l'étiologie de leur handicap, diverses **activités sportives**, des **camps de vacances** et des **sorties de détente**.

Voici quelques exemples qui illustrent bien notre constat que ce n'est pas tout noir ou tout blanc, soit une intégration totale en milieu ordinaire, à tout prix, qui peut parfois s'avérer difficile (nous verrons une interview d'un jeune dans la vidéo qui va suivre), soit des activités réalisées uniquement en vase clos sans ouverture vers l'extérieur.

Ces associations essayent toujours d'organiser leurs activités dans des lieux ouverts au public (salles fréquentées par d'autres sportifs avant et après leurs heures d'entraînement, salle de fitness ouverte au public,...).

Des partenariats avec ces clubs sont également créés : trois jeunes du club de badminton de Verviers sont venus donner l'entraînement à leur initiative.

Ils participent à des rencontres interclub comme les special olympics ou championnat francophone de basket qui permettent aux athlètes de se mesurer les uns aux autres mais surtout de se rencontrer et de créer de nouvelles amitiés.

### **L'organisation des loisirs va dans le même sens.**

Activités organisées en petits groupes ce qui permet une intégration dans la société sans stigmatisation, ils vont manger au resto, descendent sur la foire, se font un cinéma ou un bowling, vont écouter un concert.

Pour garder les liens qui se sont créés durant la scolarité, une soirée dansante est organisée une fois par mois entre eux, à l'écart des regards curieux. Ils souhaitent comme leurs frères et sœurs, pouvoir sortir le samedi soir dans un endroit où ils sont bien accueillis. L'intégration est importante mais ici, c'est l'épanouissement et la joie d'être avec ses pairs qui sont mis en avant.

L'inscription à ces activités demande aux personnes de faire des choix (en fonction des temps libres, des possibilités dans les déplacements, des envies, des goûts,...) ce qui n'est pas toujours facile pour tous. Ces choix se construisent en fonction, notamment, de l'autonomie de la personne mais ces activités peuvent et doivent leur permettre d'acquérir cette autonomie et cet équilibre identitaire.

Voici un reportage-interview qui va bien mieux illustrer mes propos sur l'importance des loisirs pour l'estime de soi, la confiance en soi, la construction identitaire et surtout lorsque ces activités sont réalisées dans un groupe qui structure tout ça :

Vidéo de Mathieu Delrez → [http://www.rtbf.be/video/detail\\_special-olympics?id=1954177](http://www.rtbf.be/video/detail_special-olympics?id=1954177)

#### **4) Chapitre 4 : Identité et Handicap.**

L'enfance et l'adolescence constituent bien entendu deux périodes de la vie où l'identité est en grand chantier et où des bases de la personnalité se mettent en place : être une fille, un garçon, le fameux complexe d'oedipe, la crise d'adolescence, mes collègues de l'aide précoce et de l'aide à l'intégration vous en parleront longuement, je ne vais pas développer ici. Et à l'âge adulte ? Tout est fini ? Non bien entendu, mais ce sont plutôt des événements de vie qui vont raviver le thème sensible de l'autonomisation et de l'individuation : quitter l'école, perdre un être cher, rupture amoureuse, projets d'autonomie (travail, logement), etc.

Lors de ces moments clés qui sollicitent cette ambivalence entre identité handicapée et identité sexuée d'homme ou de femme, certains de nos adultes vivent beaucoup d'inquiétudes et d'incertitudes. La confrontation à l'émancipation de personnes proches, souvent leurs frères et sœurs se marient et ont des enfants, devient une véritable épreuve identitaire. S'ils étaient remplis de projets et de confiance pour leur avenir, ils redécouvrent à nouveau qu'aux yeux de leurs proches, ils ne sont que des éternels enfants. Ce sont parfois des paroles bien innocentes qui sortent de nos bouches mais qui ont pourtant pour conséquence de nier leur processus maturatifs d'adultes, « (pour un nouveau couple), comme ils s'aiment bien », « (après qu'un couple annoncent qu'ils souhaitent se marier) comme ils sont mignons (avec petits rires moqueurs ou nerveux) », « (face à une adulte qui se maquille), elle se maquille pour imiter sa sœur ».

On s'est déjà souvent demandé entre collègues, « que répondre, autre que « non c'est pas possible », lorsqu'ils nous disent qu'ils souhaitent apprendre à conduire une voiture, à lire, à se marier ou à avoir des enfants ? « tu sais bien... , tu ne saurais pas »... A nouveau, des portes se ferment dans l'accès à un monde ordinaire.

Ils ont d'ailleurs tellement bien intégré que ce n'était pas possible, que certains répètent à longueur de journée « je ne sais pas, c'est papa et maman qui décident ». Ils ont vraiment de grandes difficultés à se positionner en tant qu'acteur de leur vie.

Ne soyons pas dupe, nous sommes nous professionnels acteurs du système et renforçons autant que les familles et la société d'ailleurs cette contradiction « soit un enfant adulte stp ».

Quels leitmotifs essayons-nous toutefois de nous donner pour contrecarrer cette tendance ?

Nous tentons de les reconnaître capables de se différencier de leurs parents, frères et sœurs ; d'avoir des désirs propres. Nous tentons de les reconnaître en tant qu'êtres sexués qui ressentent du plaisir, capable d'aimer et d'être aimé par un pair, et dont le corps est également apte à être aimé et désiré.

La formation à l'autodétermination, si elle a laissé une trace indélébile, c'est celle d'entreprendre des apprentissages tout au long de la vie (conduire un tracteur tondeuse, apprendre à lire, se marier même sans sacrement ni officialisation à la commune), en reconnaissant tout au départ le désir, en autorisant plutôt qu'en refusant, en donnant une information objective, en nommant les peurs et en donnant un cadre pour avancer et en le respectant.

Le handicap rend plus difficile l'émancipation de la personne par rapport à ses parents. Anne Dasnoy avait intitulé son exposé « laissez-les s'envoler » pour parler de l'autonomie de nos adultes. Pas évident de les laisser décider, de les laisser prendre des risques, comment trouver le juste milieu

entre une attitude protectrice et rassurante, et une attitude de renonciation à tout pouvoir contrôler. Pour la personne elle-même c'est tout aussi difficile, comment rassurer ses parents qu'elle fera tout comme ils attendent, tout en s'écouter soi et son désir de faire autrement et de partir vers d'autres projets ? Certains adultes vivent de réels conflits de loyauté et risqueraient parfois d'en perdre leur santé mentale. Et nous professionnels, nous sommes partagés entre soutenir l'adulte dans son désir d'émancipation et soutenir les parents dans leurs peurs et craintes profondes.

Il apparaît de notre point de vue de professionnels qui accompagnons des adultes, que la longue période « adulte » (20-45 ans) est jalonnée par des moments de crises identitaires pendant lesquels la personne peut présenter de multiples symptômes signes que quelque chose ne tourne pas rond : dépression, agressivité, isolement, repli sur soi, cleptomanie, refuge dans l'imaginaire, obsessions, automutilation, etc.

Quelles thérapies ?

Tous ces troubles sont des signaux d'alerte pour nous professionnels, nous sommes alors tout particulièrement attentifs à l'isolement relationnel de la personne. La personne à ce moment-là ressent un très grand sentiment de solitude, elle retombe dans ce deuil impossible « je ne serai jamais comme les autres », et elle a besoin d'être accompagnée. Un accompagnement psychologique est souvent proposé en interne, mais également en externe. Nous avons trouvé quelques partenariats intéressants avec le service de santé mentale et le planning familial entre autres. Nous trouvons intéressant que les psychologues internes et extérieurs puissent collaborer. Nous avons l'impression de cette manière qu'une psychothérapie est envisageable. La personne est soutenue dans sa réflexion en ayant à la fois son jardin secret et son intimité de parole à l'extérieur, tout en pouvant s'appuyer sur une personne relais dans son quotidien qui tiendra effectivement compte du cadre et des contraintes de la vie de tous les jours.

Outre la psychothérapie, d'autres moyens sont mis en place pour soutenir la personne dans son processus d'autonomisation et d'individuation. Rompre l'isolement social de la personne en lui proposant le plus possible des occasions d'interactions sociales. Valoriser le rôle social et professionnel de la personne. Développer les loisirs et le sport.

Nous sommes en réflexion pour l'instant sur des thérapies d'orientation systémique ou plus psychocorporelles. Psychomotricité pour adultes, massages bien-être chez un kiné, relaxation, etc. Le passage par le corps peut libérer de nombreuses tensions, et assouvir le besoin d'être touché chez nos personnes qui est malheureusement trop souvent non rencontré. En projet actuellement étant donné que ce n'est pas évident de trouver des professionnels ouverts à notre public.

## **CONCLUSION**

Pour nous travailleurs des services adultes, il n'est pas toujours facile de reconstruire le fil de l'histoire de la personne et donc d'orienter notre accompagnement pour lui permettre de poursuivre sa construction, qu'a-t-elle vécu enfant ? quel ressenti à l'adolescence ? quelles crises déjà passées ? où en sont-ils dans leur construction identitaire ? Y a-t-il eu une étape qui reste ?



Quelles sont les étapes clés dans l'enfance et l'adolescence pour bien poser les murs de la construction identitaire ? chers collègues des SAP-SAI, dites-nous...

CLOTURE PRESENTATION ADULTES : <http://www.youtube.com/watch?v=ZNWFOA2w6N4>

= chorale dans le film « gabrielle » (chanson « ordinaire » de Robert Charlebois)